

passions, le protestantisme a été vaincu, s'est plié lâchement aux exigences d'un landgrave de Hesse-Cassel, et a même applaudi, avec une joie insensée, aux scandales teints de sang de Henri VIII !

Le catholicisme a pour caractères fondamentaux l'unité et la fixité : l'unité dans les doctrines, la fixité dans la conduite. "Sans unité, dit M. l'abbé Balmes, point d'ordre ; sans fixité, point de stabilité. Or, dans le monde moral comme dans le monde physique, sans ordre et sans stabilité, rien ne prospère. Le protestantisme, qui a prétendu faire progresser l'individu et la société en détruisant l'unité religieuse, a fait entrer dans les croyances et dans les institutions la *multiplicité* et la *mobilité* du sentiment privé ; il a introduit partout la confusion et le désordre, et a dénaturé la civilisation européenne en lui inculquant un principe désastreux qui a causé et qui causera encore les maux les plus funestes."

Mercredi prochain, à deux heures de l'après midi, aura lieu l'assemblée mensuelle du comité des Dames de la Maison de la Maternité. Les Dames de cette ville, intéressées au succès de cette œuvre charitable, sont invitées à assister à la séance du dit comité, à la Maison de la Maternité, pour y entendre ses rapports, ou pour s'adjoindre à la société.

BULLETIN.

Dimanche dernier, Mgr. de Montréal officia pontificalement dans la paroisse de St.-Vincent de Paul, où il venait établir la société de Tempérance. Sa Grandeur fit une courte instruction sur les précieux avantages de la tempérance, source de grandes bénédictions spirituelles et temporelles. A la fin de la messe tous les hommes qui devaient prendre un engagement dans la société sortirent de l'église afin de s'organiser et de rentrer en ordre de procession. Pendant ce tems on avait fait évacuer la grande allée. A un signal donné, on voit s'avancer, dans le plus bel ordre ces hommes de bonne volonté, ayant à leur tête six des plus distingués d'entre eux portant à la main un élégant pavillon. L'évêque était assis sur un trône qui lui avait été préparé à l'entrée du chœur, laissé ouvert. Les porte étandards reçurent d'abord de ses mains la feuille de leur engagement, et firent à haute voix les promesses de la société. Tous les autres se placèrent à la table de communion et reçurent successivement la feuille de la tempérance. Dès qu'ils se furent retirés, les femmes vinrent à leur tour, et en grand nombre, former les mêmes engagements et prendre part aux mêmes faveurs. Durant ce tems un chœur de demoiselles, et que nous savons des plus complets et des mieux choisis, pour l'avoir entendu dans une autre circonstance, exécutait des pièces de musique religieuse. On pouvait croire en ce moment que la cérémonie allait se terminer, et que le nombre des associés était rempli. Mais, tout à coup aux accords de l'orchestre, on entend succéder dans le lointain d'autres accords, puis on voit entrer dans l'église la procession des demoiselles de la Congrégation, toutes vêtues de blanc, portant à leur cou, suspendue à un ruban bleu, la médaille de la Ste. Vierge, et la tête uniformément couverte d'un voile blanc ; une bannière blanche d'une grande richesse était portée en tête du cortège. Elles s'avancèrent en chantant des cantiques jusqu'au pied du trône de l'évêque, et Sa Grandeur leur distribua aussi des feuilles d'engagement dans la Société de Tempérance. Rien de si majestueux que le spectacle offert successivement par les diverses classes des paroissiens de St.-Vincent. L'ordre qui régna durant la cérémonie fut si parfait, qu'on put distribuer 800 feuilles de Tempérance dans moins d'une heure. Cette paroisse se souviendra longtems de cette belle fête de la religion et de la Solennité que sut lui donner le zélé pontife qui voulut la présider.

Dans l'après midi, Monseigneur alla chanter les vêpres au Sault-au-Récollet : il y fit une nouvelle instruction sur la Tempérance, à la suite de laquelle il enrôla 500 personnes dans l'Association. La cérémonie se termina par le salut et la bénédiction du Très-Saint Sacrement. Là aussi la fête fut brillante et l'empressement bien édifiant. Les paroissiens ne sortirent de l'église qu'à sept heures et demie : ils attendirent avec un zèle persévérant, jusqu'à cette heure avancée de la nuit, le moment de leur admission dans la Société de Tempérance, le complément de cette belle solennité. Il était beau surtout de voir dans ces deux paroisses une foule de jeunes gens, l'espoir du pays, prendre un engagement qui doit en faire des hommes heureux et exemplaires. Ce succès obtenu dans une seule journée prouve mieux que toutes les paroles combien la Société de Tempérance est en voie de progrès chez les catholiques, et combien les pratiques religieuses et régénératrices de la société sont devenues populaires parmi nous.

Dans le moment où l'on nous disait toutes ces bonnes et consolantes nouvelles, nous lisions un compte-rendu des sociétés protestantes de ce pays ; et là on disait, sans rire le moins du monde, quo tel révérend, avec sa femme et ses enfans, était établi à telle place, et que sa nombreuse congrégation, après des efforts inouïs, et à force de dépense de bibles et d'argent, se composait enfin du nombre, respectable s'il en fut, de SIX AUDITEURS ; et c'est là le centre des opérations, c'est la congrégation modèle. Le rapport ajoutait que plus loin, un autre révérend avait un ou deux prosélytes ; qu'ailleurs il se pouvait faire qu'un autre vendeur de bibles eût enfin des paroissiens ; que le rév. un tel (et ceci est pour la plus grande édification et l'encouragement des fidèles), malgré ses nombreuses occupations, avait trouvé le tems de se marier avec une intéressante jeune fille. Pitié ! Et c'est pour obtenir de tels résultats qu'on prodigue l'argent, la puissance, les persécutions, les insultes ; qu'on met à contribution les haines et les préjugés, dans ce pays et dans toutes les contrées protestantes ! Avant de faire tant de bruit que l'on examine ce qui se passe chez nous, et que l'on compare. Plus que jamais donc nous devons être fiers d'être catholiques.

Comme on l'a vu par le *Post-scriptum* de notre dernier numéro, les nouvelles d'Europe sont pour nous de la plus haute importance. La nomination d'un nouveau Gouverneur-Général nous intéresse au dernier point. Quand sir Chs. Bagot fut nommé à ce gouvernement, on pouvait jusqu'à un certain point se montrer indifférent à un changement, ou du moins on pouvait l'envisager sans inquiétude. Car la dernière administration, avec ses injustices et ses atrocités, avec son système d'exclusion et d'infamie tyrannique, nous avait donné la certitude que nous ne pouvions tomber plus bas dans l'abyme, ni subir un ilotisme plus dégradant. Bientôt la sage et intelligente administration de sir Chs. Bagot a changé cette indifférence en étonnement et en reconnaissance. En nous rendant à l'espérance elle a réveillé le sentiment de notre nationalité, elle a provoqué l'expression de notre loyale sympathie, et nous a retirés de cet état de prostration où nous avaient jetés des injustices dont on ne pouvait plus prévoir la fin, et des malheurs dont riaient nos ennemis, insultant ainsi à notre infortune par la plus lâche des vengeances et le dernier des outrages. Aujourd'hui il n'en est plus ainsi : et sans perdre l'espoir que justice nous sera faite et continuée, qu'on appréciera désormais ce qu'il y a de noble et de généreux, de franchement loyal dans notre caractère national, qu'on se souviendra de ce que nous valons et, par contrecoup, de ce que valent nos ennemis et nos calomnieurs, il n'en est pas moins vrai que notre avenir, aujourd'hui incertain, ne saurait être plus avantageux que le présent. Et voilà la différence bien tranchée des deux situations que nous ont faite les événements et qu'il nous paraît important de constater ; afin que chacun comprenant sa nouvelle position puisse agir sans incertitude et sans tâtonnement. C'est le moment pour nos hommes d'état de montrer plus que jamais de l'union et du dévouement, pour la presse des idées d'ordre et de modération, de l'esprit d'ensemble, de l'énergie ; car elle est reine et maîtresse de l'opinion : à elle le devoir d'éclairer l'esprit public, de le diriger, de combattre pour le triomphe de la justice et de la nationalité, pour le maintien de la position que nous avons conquise et que, Dieu aidant, nous ne sommes pas en danger de perdre.

Maintenant que nous avons fait les réflexions que nous inspire notre changement de position, nous sommes plus à l'aise pour dire nos espérances et la confiance légitime que nous avons dans l'avenir. Notre nouveau Gouverneur sir Chs. Metcalf, de l'aveu de tous les journaux d'Angleterre, est un homme doué de hautes qualités administratives. La décision et l'énergie de son caractère, la réputation d'habileté qu'il s'est faite dans son gouvernement de la Jamaïque lui ont valu d'être choisi par le cabinet pour l'important gouvernement du Canada. Il est vrai que ce pays réclame de la part d'un gouverneur un autre genre de talens administratifs qu'une colonie d'esclaves émancipés, que les besoins et les embarras de cette colonie sont en quelque sorte exceptionnels et demandent, pour subvenir aux uns et dominer les autres, une indépendance de caractère et des talens politiques qu'on ne trouve pas toujours dans des hommes d'état d'ailleurs habiles et estimés. Mais si sir Chs. Metcalf veut marcher sur les traces de son prédécesseur, éviter comme lui de se laisser circonvenir par une caste qui ne rêve dans son hideux égoïsme que l'asservissement et la domination à son profit, se rendre indépendant de tout esprit de parti, écouter les conseils et l'expérience des gens honnêtes et éclairés,